

Colloque international

L'éducation relative au changement climatique : principes, approches et pratiques en milieux formel et non formel

10-11 Octobre 2019

Centr'ERE – Centre de recherche en éducation et formation
relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté
Université du Québec à Montréal

Pour information : Adolfo Agundez-Rodriguez

agundez-rodriquez.adolfo@uqam.ca

centre.ere@uqam.ca

Depuis quarante ans, le changement climatique (CC) s'est accéléré de façon alarmante en raison des émissions de gaz à effet de serre d'origine anthropique dans le contexte des sociétés de surconsommation (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat - GIEC, 2013 et 2018). Le CC appauvrit les écosystèmes des cinq continents et met en danger la vie sur Terre. Ce phénomène constitue non seulement le plus grand défi écologique que l'humanité doit affronter actuellement, mais aussi le plus grand défi social (GIEC, 2018; Incropera, 2016). Le CC affecte notre santé, réduit l'accessibilité à l'eau, nuit à la sécurité alimentaire, entraîne l'exaspération des conflits et des déplacements massifs de populations (Welzer, 2012). Dans ce contexte, la réduction des sources de gaz à effet de serre s'avère une priorité mondiale pour atténuer le CC (GIEC, 2018). Or l'éducation relative au changement climatique (ERCC) peut jouer un rôle de premier plan pour donner accès aux connaissances, inspirer et soutenir des actions visant l'atténuation du CC (Anderson et Browns, 2011; Didham, Doyle, Klein et Thoresen, 2015). La formation des jeunes et du grand public en ce sens constitue une priorité (CCNUCC - Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, 2015; Riechmann, 2015).

De nos jours, un flux d'informations croissant sur le changement climatique nous parvient via les médias en particulier. Par ailleurs, la prise de conscience du changement climatique chez les jeunes et au sein de la population en général s'est considérablement accrue, grâce entre autres à l'impact international du mouvement étudiant *Fridays for the futur* (Vendredis pour l'avenir), initié en Suède en août 2018 par l'étudiante Greta Thunberg. Depuis lors, des manifestations étudiantes ont eu lieu chaque vendredi dans des dizaines de villes du monde entier. Un temps fort de ce mouvement a eu lieu le 15 mars 2019, avec plus de 2000 manifestations d'élèves et d'étudiants dans 125 pays. C'est au Québec que le rassemblement a été le plus important, avec 150 000 manifestants. La demande des étudiants est principalement adressée aux gouvernements,

exigeant que des lois soient adoptées et que des mesures soient prises pour inverser la situation actuelle du changement climatique.

Le discours des jeunes est éminemment politique et s'adresse principalement aux dirigeants des pays riches. Outre la modification des modes de production, de transport et de consommation visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre, les jeunes demandent à leurs gouvernements de faire preuve de transparence dans un contexte de libre marché qui favorise les inégalités entre une minorité de riches et une trop grande partie de la population mondiale vivant dans la misère. En ce sens, le discours des jeunes dépasse la demande de mesures visant à arrêter la hausse des températures : il traduit une critique des choix politiques et économiques dominants et de leurs effets sur les populations, en particulier les plus défavorisées. Ce mouvement favorise la naissance d'une nouvelle culture sociétale basée sur une conscience écosociale, en lien avec d'autres mouvements de justice sociale tels que le féminisme ou l'anticolonialisme.

En ce sens, les jeunes revendiquent l'intégration d'une éducation relative à l'environnement (ERE) dans les curriculums. Au Québec, les mobilisations, telles que *La Planète s'invite à l'Université, Pour le futur* (au secondaire), le *Devoir environnemental collectif* (DEC) au collégial, tout comme le mouvement des *Profs pour la planète*, vont dans le même sens et réclament une plus grande institutionnalisation de l'ERE. Ces demandes coïncident étroitement avec celles des différentes institutions, organisations et personnes qui se sont regroupées au sein de la [Coalition Éducation, Environnement et Écocitoyenneté](#) pour présenter au gouvernement une proposition de [Stratégie québécoise d'éducation en matière d'environnement et d'écocitoyenneté](#). Cette dernière vise à « offrir des leviers adéquats pour intégrer une éducation relative à l'environnement et à l'écocitoyenneté dans le système éducatif québécois comme dans l'ensemble de notre société », de façon à remédier entre autres à la crise climatique actuelle.

Dans ce contexte, on peut se questionner sur le degré de compréhension qu'ont les jeunes en général et le grand public du contenu et des répercussions des demandes exercées sur les gouvernements. Sur la base de recherches actuelles sur ERCC, l'hypothèse suivante peut être formulée : bien que la participation des jeunes et du grand public aux manifestations est susceptible d'améliorer leur compréhension du phénomène du changement climatique en termes écologiques, de ses causes et de ses conséquences, cela ne signifie pas nécessairement que le changement climatique est compris par la majorité comme un phénomène social et politique, comme une conséquence du système néolibéral qui caractérise actuellement la scène politique globale. Un examen de la documentation produite par les jeunes dirigeantes et dirigeants du mouvement montre qu'elles et ils ont acquis une compréhension de la complexité et du caractère systémique du changement climatique en tant que phénomène écosocial nécessitant une action politique globale. Cependant, cela ne signifie pas que cette même analyse a été intégrée par la majorité des jeunes manifestants ni par le grand public. Il est donc pertinent de se demander dans quelle mesure ceux-ci adhèrent à la demande politique exprimée par les dirigeantes et dirigeants du mouvement étudiant et en comprennent les conséquences globales. Dans quelle mesure les jeunes manifestants sont-ils conscients des implications politiques et sociales, individuelles et collectives, du changement en profondeur qu'ils réclament? Dans quelle mesure cette intention de changement a-t-elle été comprise et intégrée par la population en général, témoin des actions entreprises par les jeunes dernièrement? Dans quelle mesure le mouvement *Vendredis pour l'avenir* et autres mouvements qui vont dans le même sens servent-ils de canaux de formation du grand public qui en suit l'évolution?

Selon de récentes recherches (*Ibid.*), bien que la génération actuelle des jeunes soit généralement consciente du changement climatique, grâce entre autres au flot médiatique et à l'initiative de quelques enseignantes et enseignants, leur engagement concret dans la lutte contre les changements climatiques ne serait pas significativement plus élevé ni différent que celui des générations précédentes, sauf lorsqu'il s'agit de pratiquer les écogestes, définis comme des comportements quotidiens et individuels visant à résoudre et à prévenir les problèmes environnementaux. Le recyclage et l'économie de l'eau à la maison sont des exemples connus et pratiqués par la majorité d'entre nous. Ces écogestes doivent être reconnus comme nécessaires pour préserver l'équilibre des écosystèmes; toutefois, ils ne sont pas suffisants pour répondre aux exigences climatiques du monde contemporain, puisqu'ils se limitent à des actions individuelles dans le contexte de la vie privée et domestique. Dans quelle mesure le mouvement étudiant peut-il changer cette situation au-delà des manifestations organisées dans la rue? Quel en est le potentiel de changement à court, moyen et long termes? Quelles sont les conditions (familiales, scolaires et macrosociales) nécessaires pour que le potentiel de ce mouvement se réalise dans toute son ampleur?

Depuis des années, les acteurs du champ d'étude et de pratique de l'ERCC se questionnent sur les pas à franchir pour aller au-delà des écogestes. À l'appui des mouvements écosociaux, tels que celui du *Vendredi pour l'avenir*, l'ERCC reconnaît toute l'importance d'aller au-delà de l'étude du phénomène du changement climatique, de ses causes et conséquences et de simuler la compréhension du changement climatique comme phénomène politique et social. L'ERCC cherche également à dépasser l'action individuelle en matière de climat pour favoriser l'engagement citoyen en vue de l'émergence d'une nouvelle culture sociétale basée sur la justice écosociale globale (Díaz Salazar, Rodríguez et Herrero, 2015; Díaz Salazar, 2016). Ainsi, l'ERCC vise le développement de quatre champs de compétences : scientifique, politique, éthique et critique. Alors que le développement de la compétence scientifique contribue à la compréhension des concepts et des théories explicatives du changement climatique, les compétences critique, éthique et politique quant à elles, contribuent au développement d'une écocitoyenneté compétente et engagée (Sauvé, 2014).

Thématiques

Dans le cadre du colloque international *L'éducation relative au changement climatique : principes, approches et pratiques en milieux formel et non formel*, nous aborderons les questionnements suivants regroupés en trois thématiques générales :

1) Thématique 1. Fondements de l'ERCC

Quelles finalités et valeurs, quels principes, buts et objectifs devraient orienter l'ERCC afin de contribuer aux changements sociaux et politiques nécessaires pour l'atténuation du CC et de ses effets? Comment développer l'engagement écosocial et l'action écocitoyenne concernant le CC? Quelles approches et pratiques sont davantage appropriées à la mise en œuvre de tels principes et à la poursuite de tels buts et objectifs? Comment accompagner l'état d'écoanxiété qu'éprouvent les jeunes en particulier?

2) Thématique 2. L'ERCC en milieu d'éducation formelle

Quels sont les contenus disciplinaires, inter- et transdisciplinaires à considérer en ERCC? De quelles manières doivent être abordés ces contenus? Quels sont les apports de chaque discipline impliquée? Comment planifier et favoriser le dialogue de savoirs afin de déployer adéquatement l'ERCC? Comment favoriser la transversalité à cet effet? De quel type de formation les

enseignantes et enseignants ont-ils besoin pour contribuer à la réalisation de la finalité formative de l'ERCC?

3) Thématique 3. L'ERCC en milieu d'éducation non formelle

Quelles sont les pratiques de l'ERCC en milieu non formel? Quelles sont leurs caractéristiques? Comment ces pratiques s'organisent-elles et s'exercent-elles dans les différents milieux d'action éducative? Quelles sont les motivations qui amènent les acteurs à agir concernant la question des changements climatiques? Quelles revendications sont véhiculées par les acteurs des milieux non formels en lien avec le changement climatique? Quels apports de l'ERCC en milieu d'éducation non formelle pourraient enrichir la réflexion sur l'ERCC et sa pratique en milieu d'éducation formelle? Comment créer des liens à cet effet entre les milieux d'enseignement formels et les contextes d'éducation non formels?

Objectifs du colloque

Le Colloque international vise les objectifs suivants:

1. Favoriser la rencontre et l'échange entre différents acteurs de l'ERCC provenant de différentes disciplines ou champs de savoirs, et œuvrant dans divers contextes éducatifs. De cet objectif général découlent deux objectifs spécifiques:
 - 1.1. Favoriser le dialogue de savoirs interdisciplinaires et intersectoriels entourant la thématique générale du colloque.
 - 1.2. Favoriser le partage d'expériences d'ERCC réalisées en contextes d'éducation formelle et non formelle.
2. Diffuser dans le milieu universitaire et non universitaire, et enrichir grâce au dialogue entre les acteurs de ces deux milieux, les résultats des recherches nationales et internationales en relation avec l'ERCC.
3. Favoriser la création d'équipes interdisciplinaires de personnes (des domaines de la recherche et de la formation) intéressées à travailler ensemble à moyen et à long termes sur la thématique de l'ERCC et sur la mise en œuvre de cette dimension de l'éducation dans les milieux d'éducation formelle et non formelle.
4. Favoriser l'émergence de projets de recherche et d'intervention conjoints.

Une publication sera associée aux travaux du colloque :

Production d'un numéro thématique de la revue *Éducation relative à l'environnement – Regards, Recherches, Réflexions* : vol 17(1).